

56e FESTIVAL DE CANNES

Une pure illusion

Heureusement qu'il y avait Arnold Schwarzenegger et Jackie Chan. Sans eux, le dernier Festival de Cannes aurait été mortel.

De tout ce qui avait été annoncé avant la manifestation annuelle du Festival de Cannes, rien ou si peu a été réalisé. A commencer par la sécurité. Avant l'ouverture officielle, les communiqués de presse n'arrêtaient pas de tomber pour annoncer des mesures exceptionnelles, que le Festival s'appêtait à prendre. Au sein même du Palais, des patrouilles en compagnie de leurs chiens, des effectifs des forces de l'ordre et le plan "vigipirate" allaient être renforcés.

En définitive, seule la fouille des sacs, destinée principalement à la recherche des appareils photos avant l'entrée en salle de projection, s'est faite systématiquement, mais avec de moins en moins de vigilance, plus le Festival approchait de sa fin. Quant à l'épidémie de la pneumonie atypique, les organisateurs avaient parlé de masques obligatoires pour les journalistes venus des pays à risque et un centre d'accueil "premier secours" spécialisé allait être mis en place. Mais bien vigilant celui ou celle qui a vu ne fût-ce qu'un Asiatique avec un masque.

Si tout cela s'était arrêté là, on aurait pu dire que la panique aidant, les organisateurs s'étaient un peu trop avancés et qu'ils avaient fait d'une petite rivière un grand fleuve. Seulement, les promesses non tenues se sont étendues

bien au-delà, comme la présence des stars américaines qui devaient envahir la Croisette.

Certes, il y en a eu, mais pas autant que prévu. On en finissait par remercier de tout coeur Arnold Schwarzenegger d'être venu, off festival, faire la promotion de "Terminator III", et Jackie Chan, toujours off festival, pour la promotion de "Le Tour du Monde en 80 jours". Sans eux, qu'on les apprécie ou pas, Cannes 2003 aurait été encore plus mortel.

Bon, il y avait bien, malgré tout, quelques stars sur les Marches, comme Nicole Kidman, Vincent Gallo, Clint Eastwood, Gus Van Sant, sans oublier toute l'équipe de "Matrix", venue sans les frères Wachovs. Mais tout cela n'a pas été suffisant pour faire monter la température sur la Croisette, d'autant plus que la plupart avaient pris leur quartier au Cap d'Antibes.

Donc, à défaut de stars, l'espoir de passer un bon festival ne reposait plus que sur une chose, la plus importante: les salles obscures. Mais comme s'il était écrit quelque part que cette 56e édition devait être une des pires dans l'histoire du festival, les films présentés n'ont suscité aucun engouement particulier, mis à part "Dogville" et "Les Invasions barbares", ce dernier ayant été l'u-



Un Gus Van Sant heureux d'être primé pour un film qui n'apporte pourtant rien de nouveau au sujet de la violence aux Etats-Unis. (Photo: Thibaut Demeyer)

nique véritable vent de fraîcheur à souffler l'espace d'une heure 35 sur la Croisette. La bonne surprise a été le soleil qui, comme pour combler un certain manque, a brillé durant toute la quinzaine. Il n'y a pas à dire ... le 56e Festival de Cannes a été à l'image du film "Matrix": une pure illusion.

Palmarès

Comme si le Festival n'avait pas été suffisamment décevant, Patrice Chéreau a dû y rajouter son grain de sable personnel, en décernant la Palme d'Or et le prix de la mise en scène à Gus Van Sant pour "Elephant", un film proche de "Bowling for Co-

lumbine", qui n'apporte aucun élément nouveau sur la violence aux Etats-Unis. Alors que tout le monde s'attendait à voir Denys Arcand et "Les Invasions Barbares" couronnés, celui-ci ne décroche que le prix du scénario. Et, au lieu d'attribuer le prix du meilleur acteur à Remy Girard, le jury a préféré le second rôle Marie-Josée Croze. De cette sorte, il a pu se réserver pour "Uzak" du Turc Nuri Bilge Ceylan, en lui attribuant le Grand Prix et le prix d'interprétation masculine ex-aequo aux deux acteurs principaux: Muzaffer Ozdemir et Mehmet Emin Toprak.

Quitte à ne pas faire dans l'originalité, autant primer

des longs métrages pour des raisons politiques. Les Etats-Unis repartent avec l'or et l'Iran ne remerciera jamais assez la France qui, pour la seconde fois en trois ans d'intervalle, couronne l'enfant prodige Samira Makhmalbaf pour "A cinq heures de l'après-midi". Récompense d'autant plus surprenante que Samira Makhmalbaf n'aura jamais fait un film aussi occidental que celui-là. Décidément, Cannes, quel que soit son Président, ne parvient pas à faire la différence entre politique et 7e Art.

Brigitte Lepage

ART CONTEMPORAIN

I love Luxembourg

Trois artistes s'installent au coeur de la ville pour exposer. Plutôt que des murs blancs ils ont choisi une habitation des années soixante pour accrocher leurs oeuvres.

Le jeudi 5 juin, Christophe Flammang, David Russon et Rafael Springer invitent au 3, rue Chimay, pour le vernissage d'une expo. Jusque-là, rien de spécial. Sauf qu'au 3, rue Chimay, il n'y a ni musée, ni galerie. Pendant deux semaines, les trois artistes vont installer leurs oeuvres dans un petit appartement délaissé. Le woxx a parlé à un des membres du trio ad hoc.

woxx: Pourquoi avoir choisi ce lieu?

David Russon: C'est un lieu qui n'est peut-être pas unique, mais représentatif d'une certaine époque. Tout l'intérieur date des années soixante et fait preuve d'un certain goût populaire: des papiers peints, des fleurs en plastique, des faux marbres - il y a même une fausse cheminée en faux marbre -, un crucifix, qui est toujours accroché à un des murs ... C'est assez inouï comme environnement. On aimait bien. Et puis, c'est

également le côté populaire qui nous a attirés.

Cela veut-il dire que vous prenez vos distances par rapport aux salles d'expo plus chic, voire au cadre du Casino?

Il se fait que les deux jours suivant notre vernissage, je vais participer moi-même à deux soirées au Casino. Mais c'est vrai que, personnellement, je ne trouve pas très, très intéressant d'accrocher mes tableaux à chaque coup dans un lieu avec des murs blancs où, notamment, le public est quasiment toujours le même, c.-à-d. un groupe assez restreint à Luxembourg, qui elle est déjà une très petite ville. Pour jus-

tement ouvrir un peu tout ça, je trouve beaucoup plus intéressant d'exposer dans des lieux qui, généralement, ne sont pas visibles pour le public. Ainsi, le cadre fait partie de l'exposition.

"Il y a même une fausse cheminée en faux marbre; un crucifix, qui est toujours accroché à un des murs ..."

Pourquoi vous trois? Y a-t-il un certain dialogue entre vos projets artistiques?

En fait, ça c'est fait de la manière suivante: c'était Christophe qui m'avait contacté pour une exposition commune et il m'avait parlé de l'appartement. On avait commencé à discuter sur l'exposition, et lors de ces conversations, certains des sujets qui revenaient tout le temps me rappelaient un projet sur lequel travaillait Rafael Springer juste à ce moment-là. J'ai donc eu l'idée de voir si on ne pouvait pas faire une exposition à trois.

Ce n'est pas comme si on avait un projet commun ou comme si on s'était concerté pour la fabrication des oeuvres. On s'était bien demandé: est-ce qu'on va partir tous les trois dans une direction précise? Mais finalement, nous avons décidé que,

de toute manière, chacun va faire son truc et, après, on voit ce qu'il y a de commun. Il y a trois salles dans l'appartement, et chacun exposera ses oeuvres dans l'une d'elles. Il n'y a pas de véritable sujet ou de direction. Ce qu'il y a de commun, de toute façon, c'est le lieu. Et puis le titre de l'expo: "I love Luxembourg". On l'a choisi un peu par rapport au Luxembourg, aux gens d'ici, à l'appartement ...

"Je ne trouve pas très intéressant d'accrocher mes tableaux à chaque coup dans un lieu avec des murs blancs où le public est quasiment toujours le même."

Est-ce que vous allez essayer de créer une connexion entre le cadre et vos oeuvres d'art?

C'est un peu différent pour chacun de nous, mais chacun va le faire à sa manière. Ce n'est pas simplement pour y exposer ses trucs, mais pour être en concert avec l'en-droit.

Interview: Renée Wagener



L'exposition est ouverte du 5 au 22 juin, les samedis et dimanches de 14 à 18 heures et sur rendez-vous en semaine, tél. 021 45 43 80.